

DANS LE SILLON MISSIONNAIRE

"Si tu
connaissais le
Don de Dieu"
(Jn 4,10)



Periodico trimestrale della Famiglia Laicale Carmelitana "DONUM DEI"

N. 359 ottobre-dicembre 2018





Jeunes TM de l'Immaculée
jouant le sacrifice d'Isaac

**Famiglia Laicale Carmelitana
"DONUM DEI"**

Viale Monte Oppio, 28
00184 Roma (Italia)
ccp 62116009
Tel. 06 4825447

Direttore responsabile:
Giovanni GROSSO

Redazione:
Agnès BRETHERMÉ
Marie Michèle MANUKULA
Albertine OUEDRAOGO
Renée PRIEUR
Marie-Josèphe PERRIOT-COMITE

Direzione e Amministrazione:
Via dell'Esquilino, 38
00185 Roma (Italia)
E-mail: conseildirectionfmd@gmail.com

Impaginazione e stampa:
Tipografia Cardoni s.a.s.
Via Benvenuto Griziotti, 56
00166 Roma (Italia)
E-mail: info@tipografiacardoni.it

La rivista è edita in francese

Abbonamenti:
Vedere pag. 26

Autorizzazione Tribunale di Roma
N. 70 del 28 aprile 2015
Spedizione in Abbonamento Postale

CON APPROVAZIONE ECCLESIASTICA

Per ogni riproduzione di articoli si prega di chiedere l'autorizzazione alla Redazione italiana.

Photos: Archivio della FMDD:
www.fmdonumdei.net

Le signe de Noël donné aux hommes <i>Ginette L.</i>	3
Noël au Mexique <i>Les TM de l'Immaculée en mission au Mexique</i>	??
Sur la route de l'Alliance	??
La petitesse, ce chemin qui conduit à Dieu <i>Thérèse N., Travaillieuse Missionnaire de l'Immaculée</i>	??
La vocation, ce mystère <i>Annie M., Travaillieuse Missionnaire de l'Immaculée</i>	??
Quelle aventure ! <i>Marie P., Travaillieuse Missionnaire de l'Immaculée</i>	??
Te suivre Jésus <i>Christine Reinbolt</i>	??
Pourquoi ne venez-vous pas ? <i>Antonio et Elena P., membres de la Légion Suppliante et Réparatrice</i>	??
Un nom de rêve <i>Pape François</i>	??
Nazareth, chemin de sainteté <i>Le p. Volle</i>	??
Et le Verbe s'est fait chair <i>Saint Augustin</i>	??



Lumières sur le sillon

Saint Jean

«Nous, nous croyons à l'Amour»

Thérèse de l'Enfant Jésus

«Se livrer en victime à l'Amour... Pour laisser passer l'Amour».

Abbé Godin + 1944

Fondateur de la Mission de Paris. Auteur de:

«France, pays de mission»

«Ma grâce est de creuser le sillon tout droit, sans dévier...

D'autres viendront qui pourront le reprendre...»

Père Marcel Roussel Galle + 22 février 1984

Fondateur de la Famille Missionnaire Donum Dei

et de la revue Dans le Sillon Missionnaire

«Notre moyen d'action: Faire connaître et aimer Marie, donner les âmes à Marie, Donner le monde à Marie».

Le signe de Noël donné aux hommes

Noël, Noël ! Dans nos églises, dans nos foyers, les personnages de la crèche ont été mis en place comme le veut la tradition.

« C'est touchant » disent les uns, « c'est folklorique » pensent les autres. Surtout, cela apparaît comme une commémoration d'un événement déjà bien loin de notre temps à ceux qui contemplant d'un œil distant Joseph dans sa robe de bure brune, Marie agenouillée sous son voile bleu et même l'Enfant-Jésus souriant dans sa mangeoire. Heureusement qu'il y a l'étoile scintillante qu'on se dépêche de suspendre au-dessus de la crèche pour donner un peu d'éclat à la scène.



Des bergers - détail de la pastorela

Au soir de la Nativité, l'étoile ne brille pas encore au-dessus de l'humble berceau mais ne sommes-nous pas ainsi faits qu'il nous faille du merveilleux, de l'extraordinaire pour croire aux manifestations divines ?

A la limite, ne pourrait-on dire que nous en voulons presque à Dieu de ne pas avoir marqué par plus de pompe la naissance du Sauveur. En chargeant les anges d'annoncer aux bergers la venue du Messie, pourquoi avoir choisi pour le faire reconnaître le signe apparemment si dérisoire d'un enfant couché dans une mangeoire ?

Nous aurions mieux compris que les émissaires célestes aient proclamé : « Vous trouverez un enfant au front ceint d'une couronne d'étoiles » ou encore « vous verrez un bébé au corps rayonnant de lumière au point d'illuminer le logis où volent des chérubins ». Ne semble-t-il pas aberrant d'avoir choisi l'image prosaïque d'un nouveau-né endormi dans une mangeoire pour identifier le Sauveur du monde ?

Pourtant, ce qui est dans une mangeoire est destiné à être mangé aurait dit Monsieur de la Palice. Les bergers qui se contentèrent du signe révélé par les anges ne savaient pas, ne pouvaient pas savoir que, bien des années plus tard, devenu adulte et prophète, l'Enfant de la

crèche au terme d'un repas, dirait sur du pain et du vin : « Prenez et mangez, ceci est mon corps ; prenez et buvez, ceci est mon sang ! »

Tout comme le gland porte en le chêne, le signe de la mangeoire contenait la révélation de la Cène et de l'Eucharistie.

Quel signe plus évident de la mission de Notre Seigneur pouvait-il être trouvé ? Aucun des signes grandioses que nous imaginons n'aurait été aussi révélateur.

Apprenons donc à voir le message de Dieu dans les choses les plus courantes qui nous entourent. Dieu ne fera pas naître une aurore boréale pour éclairer notre route, mais un simple rayon de lune, voire une allumette enflammée par nos soins, pourront nous révéler le chemin nous conduisant au berceau où il nous attend.

Ginette L.



La Nativité - détail de la pastorela

Noël au Mexique

Ce premier dimanche de l'Avent, en accord avec le curé de notre paroisse, avec la participation des enfants de la chorale et quelques paroissiens, nous avons présenté une saynète ayant pour thème la Genèse et l'Exode. Cette représentation théâtralisée est un moyen d'évangélisation très populaire au Mexique. On l'appelle généralement *pastorela* et elle attire les foules à la fin de chaque année. Une astuce pour nous de rappeler à tous – petits et grands – qu'il s'agit bien de Jésus le Sauveur qui est le véritable fêté et non pas le père Noël.



La création - détail de la pastorela

Les enfants âgés de 7 à 11 ans ont représenté la création de l'univers et de l'homme à travers une danse contemporaine. Sous leurs déguisements, on a vu défilé le soleil, la lune, des bêtes sauvages, des oiseaux qui volent dans les airs et des poissons nageant dans les eaux. Egalement, Eve et Adam tentés par le serpent et leur expulsion du jardin d'Eden. Le paradis perdu par la faute de l'homme est à l'image du paradis retrouvé par la Grâce de Dieu. Une colombe planant au-dessus de la scène signifiait la présence bienveillante et permanente du Saint Esprit qui veille sur la femme et sa descendance.

Puis ce fut le tour des adolescents qui ont fait leur entrée pour raconter à travers des chants gestués, la situation du peuple d'Israël en Egypte sous le règne du Pharaon, l'anéantissement des enfants mâles, avec une référence allégorique à l'épisode du seul Christ échappant au massacre des innocents. Entre chants et danses parfaitement synchronisés, les jeunes et les adultes



Détail de la pastorela



Détail de la *pastorela*

jeunes déguisés en « démons », ont tout fait pour détourner les bergers de suivre l'étoile : - « Mais qu'a-t-elle de si particulier cette naissance ? » - « Balivernes, balivernes. Sans Jésus, la vie est tellement plus excitante ! », disent les démons en ricanant. Il fallut l'intervention de l'archange Michel et de son armée d'anges qui livrèrent le combat à Lucifer et ses démons, pour que les bergers apeurés continuent leur chemin jusqu'au près du nouveau-né. La dernière scène de la *pastorela* prend fin avec le tableau de la sainte famille en adoration devant l'enfant Jésus.

La *pastorela* est certes un moyen d'évangélisation, mais elle est surtout pour les familles un outil de communication et de discernement. Notre joie à nous Travailleuses Missionnaires de l'Immaculée est de parler aux petits et aux grands du Christ, de les éveiller aux dangers liés à la recherche effrénée du bien-être, la mondialisation et avec elle le matérialisme, l'individualisme. Dans la salle, les soupirs, les chuchotements, les rires, les applaudissements traduisent combien enfants et adultes ont compris le message des *pastorelas*.



Les acteurs de la *pastorela*

ont montré Moïse, sous les traits du prophète et préfiguration du Messie, le Christ, venu apporter au peuple opprimé la liberté des enfants de Dieu ; toujours à travers le jeu scénique ils ont réalisé des tableaux présentant l'annonciation, la visitation, le cantique de Marie et le songe de Joseph sans oublier les aventures des bergers la nuit de la naissance de Jésus. Eh oui, cette nuit-là, Lucifer et les sept péchés capitaux, représentés par des

Les « acteurs » en herbe, fiers de leur prestation, n'ont qu'une hâte. Tout comme les spectateurs, d'ailleurs : Que les jours, les mois s'envoient et qu'arrive l'Avent pour de nouvelles *pastorelas*.

Les TM de l'immaculée du Mexique

Sur la route de l'Alliance...

Cette spiritualité-là est tout à fait centrale : il s'agit rien de moins que de l'union de Dieu avec l'homme, de Dieu avec son peuple, de Dieu avec tous les hommes, de Dieu avec chaque homme, et bien entendu plus particulièrement de Dieu avec chaque femme qui lui fait le merveilleux don de sa vie, le symbolisme n'étant que le signe en profondeur de la réalité de l'union intime du Créateur et de sa créature.

C'est d'abord une donnée assez commune dès les premiers siècles après le Christ de le considérer comme l'Époux de l'Église qui par conséquent devient l'Épouse. C'est également tout au long du premier Testament, un thème récurrent que celui des époux, de l'Alliance, de la fidélité, et à contrario de l'infidélité...

Dans le Nouveau Testament, Jean le Baptiste utilisait déjà deux données pour désigner le Messie : « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » et « l'Époux », Jean se définissant lui-même comme n'étant pas l'Époux, mais l'ami de l'Époux : « Vous-mêmes m'êtes témoins que j'ai dit : "Je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui. Celui à qui l'épouse appartient, c'est l'Époux, mais l'ami de l'Époux qui se tient là et qui l'entend éprouve une grande joie à cause de la voix de l'Époux : aussi cette joie qui est la mienne est parfaite. Il faut qu'il croisse et que je diminue » (Jean 3,28-30). Cette parole du Baptiste reste un peu mystérieuse car si Jésus est bien l'Époux rien n'est dit ici de l'épouse !

C'est encore avec ce même thème que Paul peut écrire à la communauté de Corinthe (2 Co 11,2) : « Je suis jaloux de vous d'une jalousie de Dieu parce que je vous ai



Le bon berger - Chapelle de la Miséricorde à Cracovie



L'annonciation - détail de la pastorela

fiancés à un seul Epoux, pour vous présenter au Christ comme une vierge pure ». L'apôtre Jean ne manque pas non plus d'utiliser ce thème dans le merveilleux Apocalypse qui lui est attribué. Il le fait à plusieurs reprises : c'est d'abord, la Nouvelle Jérusalem comparée à une épouse : « Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la Cité Saint, la Nouvelle Jérusalem, parée comme une épouse qui s'est faite belle pour son époux » (Apocalypse 21,2). Puis, l'épouse est femme de l'Agneau : l'apôtre Jean ici reprend la double qualification de Jean Baptiste. Il est alors parfaitement clair que Saint Paul et les deux saints Jean nous don-

nent des pistes pour comprendre le symbolisme biblique de la fiancée, de la femme, de l'épouse, et nous pouvons mieux ainsi rentrer dans la réalité de l'intimité de l'Epoux.

Dans le premier Testament, malgré les conditions sociologiques des époques successives et malgré la mentalité et les usages largement polygames qui bien souvent ne faisaient de la femme qu'un être soumis à l'homme, les prophètes ont eux aussi largement utilisé ce thème du mariage. Souvent d'ailleurs ils l'ont fait pour dénoncer des situations de crise et la métaphore servait alors à stigmatiser l'infidélité.

Isaïe pour sa part développe largement le thème de l'Epoux et il en va de même pour Jérémie et Ezéchiel au temps de la déportation à Babylone...

Isaïe 54,5-10 : « Ton créateur est ton époux, Yahvé Sabaoth est son nom ; le saint d'Israël est ton rédempteur, on l'appelle le Dieu de toute la terre ; oui, comme une femme délaissée et accablée, comme la femme de sa jeunesse qui aurait été répudiée, Dieu t'a appelée... Emu d'une immense pitié, je vais m'unir à toi »...

Isaïe 62,5 : « Comme un jeune homme épouse une jeune fille, celui qui t'a construite t'épousera. Comme la jeune mariée est la joie de son mari, ainsi tu seras la joie de ton Dieu »...

Jérémie 2,1-2 : « Ainsi parle Yahvé : je me rappelle l'affection de ta jeunesse, l'amour de tes fiançailles alors que tu marchais derrière moi au désert, dans une terre inculte »...

Mais c'est sans doute encore plus le prophète Osée qui va, à travers, ou peut-être à cause de son surprenant mariage (mariage avec une prostituée sur le conseil de Yahvé !), nous parler le mieux de Dieu et de son épouse infidèle. Osée nous montre Yahvé comme pris entre deux feux : celui de son amour pour son peuple et celui de l'infidélité de ce dernier... Tout se passe comme si Dieu comment faire pour reconquérir la volage et finalement il se fait séducteur : Eh bien, moi, je vais la séduire ; je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur... là, elle répondra comme aux jours de sa jeunesse... Il adviendra en ce jour-là oracle de Yahvé – que tu m'appelleras « Mon mari » (Osée 1,16-18).

« Je te fiancerai à moi pour toujours, je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans l'amour et la tendresse ; je te fiancerai à moi dans la fidélité et tu connaîtras Yahvé » (Osée 2,21-22).

Sans doute pourrait-on trouver encore bien des références bibliques sur ce thème capital, mais je me bornerai en terminant à citer cet extrait de ce merveilleux poème d'amour qu'est le cantique des cantiques :

« Mon bien-aimé est descendu en son jardin
Aux parterres embaumés,
Pour paître son troupeau et pour cueillir des lis.
Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi
Il paît son troupeau parmi les lis » (Cantique des cantiques 6,2-3)



Près de la bergerie

La petiteesse, ce chemin qui conduit à Dieu

Rome, le 1^{er} octobre, fête de sainte Thérèse de Lisieux.
Elles sont là toutes les neuf, assises, dans les premiers bancs de la grande nef de l'Eglise saint Martin et saint Sylvestre.
Elles semblent bien petites et fragiles.
De temps à autre, elles lèvent le regard et fixent droit devant elles.
Malgré le léger sourire qui illumine leur visage, elles sont tendues et émues.
Et il y a de quoi !



Statue de sainte Thérèse de Lisieux aux Buissonnets

Dans quelques minutes, elles s'engageront à suivre le Christ et à se donner à Dieu. Elles ont tout quitté pour Lui : parents, frères, sœurs, pays, un avenir prometteur... Aujourd'hui, c'est entourées de leurs sœurs Travailleuses Missionnaires de l'Immaculée et de quelques amis qu'elles prononceront leur OUI en redisant l'Acte d'Offrande à l'Amour Miséricordieux de Dieu et en pensant que Thérèse avait supplié Jésus d'abaisser son regard sur de nombreuses petites âmes : « Ô Jésus !... combien ta condescendance est ineffable... (...) ; je te supplie de te choisir en ce monde une légion de petites victimes, dignes de ton AMOUR !!! »

Quelle audace, pensai-je en moi-même !
Mais l'audace, n'est-il pas le propre de l'enfant ?
La sainte audace appartient à celui qui se sait aimé et par avance pardonné !
Tout comme sainte Thérèse de Lisieux.
Se sachant impuissante et faible, celle-ci s'est appropriée avec une hardiesse sans pareille, les mérites de Jésus, de la Vierge Marie, des saints et de l'Eglise entière. Ainsi « parée », elle pouvait alors se laisser envahir par l'océan de miséricorde divine : « Je ne suis qu'une enfant, impuissante et faible, cependant c'est ma faiblesse même qui me donne l'audace de m'offrir en Victime à ton Amour, ô Jésus ! »

Je regarde mes neuf jeunes sœurs.
Depuis des années, chacune a fait l'expérience d'un Dieu qui l'aime et qui se communique personnellement.
Chacune a appris à aimer ce Dieu qui se donne en continuation et à aimer sa vocation de Travailleuse Missionnaire de l'Immaculée.
Que peuvent-elles ressentir à ce moment important de leur vie ?

« Plus j'avance, écrit Agnès, plus la profondeur de ma faiblesse et la laideur de mes défauts se dévoilent à mes yeux. Le doute m'a effleuré un instant : et si ce n'était pas le bon choix ? En relisant le manuscrit B de l'autobiographie de sainte Thérèse de Lisieux, j'ai compris combien le Seigneur était un Dieu fidèle et libérateur et que mon choix de Le suivre n'était pas qu'un simple coup de foudre. J'ai décidé de Lui faire confiance... et intérieurement, j'entends sa réponse : « N'aie pas peur, suis-moi ! Avec une joie immense, je mets ma vie dans les mains de ce Dieu qui est amour. »

« La vie commune, écrit de son côté Marie, n'est pas un long fleuve tranquille. Cependant, il y a une chose que rien ni personne ne pourra m'enlever : la foi en l'appel

du Christ qui a toujours été comme une étoile illuminant mon chemin dans les moments difficiles et me redonnant l'énergie dans les instants de faiblesse. A l'école de sainte Thérèse de Lisieux et de saint François de Sales, j'apprends à être fidèle, aimante, dans le moment présent. »

« *Tu as du prix à mes yeux et je t'aime* (43, 4). Cette déclaration d'amour de Dieu à travers le prophète Isaïe me bouleverse, confie Anne... Je ne sais pas où le Seigneur me conduira, ni ce qu'Il a préparé pour moi. Ce que je sais c'est que je l'aime et qu'avec Lui, je sens que je peux aimer avec un cœur libre et généreux. »

Thérèse N.



Enfants fréquentant la mission d'Ormoc aux Philippines

La vocation, ce mystère !

Dès l'âge de douze ans, j'ai senti l'appel de me donner entièrement à Dieu.

Mais où me voulait-il ?

J'ai commencé à fréquenter le groupe vocationnel de la paroisse

malgré l'opposition de mes parents.

Ils avaient décidé pour moi que je poursuive mes études.

Mais l'appel du Seigneur était bien trop puissant dans mon cœur.

Intérieurement, je priai pour que papa et maman acceptent mon choix.

Je savais que le combat ne faisait que commencer.

D'ailleurs Jésus lui-même nous avertit :

« Si tu veux marcher à ma suite, prends ta croix... »



Dans l'Évangile, le Seigneur a posé son regard de miséricorde sur des hommes et des femmes, des jeunes et des moins jeunes...

Il les a aimés et les a invités à Le suivre.

Certains ont tout abandonné sur le champ ; le jeune homme riche et pratiquant « est rentré tout triste ».

Je voulais être missionnaire.

Je voulais aller aux plus pauvres.

Surtout les aider à expérimenter l'Amour infini du Bon Dieu.

En attendant parler des Travailleuses Missionnaires de l'Immaculée,

J'ai pensé que ma place était parmi elles.

Jamais, je n'ai désobéi à mes parents,

sauf le jour où, décidée, je leur ai annoncé mon départ...

pour suivre le Christ.

Malgré la terrible peine que je ressentais dans le fond de mon cœur,

Le Seigneur me faisait expérimenter une profonde joie et paix intérieure.

J'ai fait mon premier engagement le 1^{er} octobre dernier.

Le chemin ne fait que commencer.

Mais « le Seigneur est mon berger...

Rien ne saurait me manquer ! »

Marie A.

Quelle aventure !

J'ai grandi au sein d'une famille chrétienne, fervente. Je me souviens comment chaque soir, maman et papa nous rassemblaient devant le petit autel de famille pour la récitation du chapelet qu'ils commentaient tous les deux, à tour de rôle. Je me souviens aussi qu'un dimanche par mois, nous recevions à déjeuner le curé de la paroisse. « Il faut prendre soin des prêtres qui nous donnent tous les jours le Corps du Christ », nous expliquait maman. Je me rappelle qu'une fois, au cours d'une de ces nombreuses occasions, le curé me demanda autour de la table : « Et toi, tu ne veux pas te donner à Dieu ? ». Je lui fis « non » de la tête. Je devais avoir 7 ou 8 ans. Bien que très religieux, papa et maman ne nous parlaient jamais de l'appel, de la vocation. Certes, maman nous lisait de temps à autre une histoire tirée de la Bible en y ajoutant ses petits commentaires que nous écoutions tous en silence.

Devenue adolescente, je confiai à ma grande sœur, mon désir d'être journaliste-reporter. « Pourquoi ? » m'interrogea-t-elle ? – « Pour l'aventure ! » répondis-je. En



En étude



Au bord du lac de Galilée

fait, je ne savais pas très bien si c'était l'aventure ou le métier de journaliste-reporter qui m'avait fait parler. Mais le Seigneur lui, sait ce qu'Il veut et Il se sert de toutes les situations pour nous mener sur son chemin. Il me fit rencontrer à cette même époque une ancienne camarade de classe qui venait de terminer « une expérience » dans une communauté missionnaire. Pleine d'enthousiasme, elle me racontait ce qu'elle avait vu et vécu durant ses quinze jours. Elle n'avait qu'une hâte : celle de retourner dans cette communauté. « Si tu veux venir voir, je peux t'y conduire », me lança-t-elle avant de nous séparer.

Je revois encore ce visage plein de lumière, rayonnant de bonheur.

Quelques semaines plus tard, nous nous rendions toutes les deux à l'Eau Vive. Puis, j'ai commencé à la fréquenter plus régulièrement, à faire des activités avec les missionnaires. J'aimais cet esprit de famille, de simplicité, de joie. Et tout naturellement, je me suis dit : « Moi aussi, je veux être missionnaire ». Ma décision était prise. Ce désir profond de l'aventure, Jésus me le reproposait sous cette autre forme : la vocation à la mission.

Cela fait maintenant un peu plus de trente ans que je suis Travailleuse Missionnaire de l'Immaculée. Je suis dans l'action de grâce au Seigneur qui conduit ma vie comme Il lui plaît au service de Sa mission.

Marie P.

Te suivre, Seigneur

Te suivre, Seigneur,
N'est pas une aventure commencée à la légère
Et poursuivie avec désinvolture.
Un jour « oui » et l'autre « non » !
Cela, tu n'en veux pas.

Te suivre, Seigneur, c'est prendre du temps,
Beaucoup de temps pour te comprendre,
t'approcher et apprendre à t'aimer.

Te suivre, Seigneur,
Ce n'est pas l'affaire d'un jour
Mais c'est l'affaire de tous les jours.
Fidélité, par-delà les obstacles et les ténèbres.
Fidélité, par-delà la peur et le doute.

Te suivre, Seigneur,
C'est aussi trouver le temps et la patience,
Laisser la fleur sortir de terre,
S'épanouir et se tourner vers le soleil.
Rien, jamais rien, ne pourra se réaliser par la force.

Te suivre, Seigneur,
C'est aussi travailler chaque jour,
A la construction de notre vie de chrétiens
En puisant en Toi les forces nécessaires pour tenir
Et tenir jusqu'au bout de l'aventure.

Christine Reinbolt



Pourquoi ne venez-vous pas ?

Cette proposition simple, directe, nous parut unique comme venant tout droit de la part du Seigneur : « Venez et voyez » (Jn 1,39). Nous étions ouverts et disponibles, mais en même temps perplexes et nous voulions que notre adhésion soit ferme et convaincue. Puis un jour, le désir de "partir" a vaincu la crainte et la perplexité et nous avons essayé de nous préparer en recourant tout d'abord aux vaccinations indispensables et à une bonne prévention. Dans notre esprit, il s'agissait avant tout d'un pèlerinage loin des chemins fameux et battus par des millions de personnes chaque année.

Sans aucune hésitation, nous sommes donc partis, via Addis-Abeba puis Kigali, à la découverte de Goma, où nous sommes arrivés le jour suivant trouvant hospitalité auprès des Missionnaires Caracciolins, dont le Séminaire est annexé au sanctuaire du Saint-Sacrement, un peu à l'écart de la ville. L'église et toutes les bâtisses environnantes sont construites, comme d'ailleurs toute la ville de Goma, sur une terre recouverte presque entièrement de lave, à la suite des éruptions du volcan voisin



Petit marché en bord de route



Une vendeuse d'ananas

Nyiragongo. La dernière en date de 2002 a littéralement détruit le « centre-ville » avec toutes ses infrastructures (maisons, rues, bâtiments publics, séminaire, etc.). La reconstruction rapide est le fruit de la ténacité de la population locale, des missionnaires, et de l'apport logistique et financier d'organisations caritatives et de bienfaisance.

Instant après instant, notre séjour prenait une teneur différente : apprentissage, enseignement, partage, admiration, émerveillement. Dans notre monde vieux d'un peu plus de deux mille ans d'histoire avec ses projets de « promotion humaine », de justice et d'équité, nous avons vu des situations à peine croyables. La recherche légitime du « bien-être » quand celui-ci n'est pas équitablement partagé, devient l'expression d'une insupportable injustice et d'un inacceptable égoïsme.

Après Goma, nous nous sommes rendus à Nyamilima situé à environ 140 kilomètres au nord de Goma.

La vie à Nyamilima, par rapport à celle de Goma, est bien plus acceptable pour la majorité de la population. La rencontre avec les habitants a continué de marquer profondément notre expérience : à chaque croisement, une découverte, un sourire nou-

veau, une étincelle dans les yeux des enfants et des mamans. Ici, quelque chose d'extraordinaire nous a bouleversés, émerveillés, devenant même des pensées de méditation : joie et enthousiasme. Le "N'ayez pas peur" a pris progressivement tout son sens !

La joie, l'enthousiasme, le partage, la spontanéité et l'authenticité de la foi des chrétiens de Nyamilima étaient contagieuses et salutaires. Foi exprimée par tous quel que soit l'âge et le sexe : les enfants sont impliqués dans les célébrations liturgiques : servants d'autel, petits chanteurs ou danseurs. Les femmes assurent l'exécution de chants joyeux souvent rythmés de battements des mains très éloignés de nos chants à peine murmurés pour ne pas dire soufferts. Les hommes, eux, jouent des instruments parmi lesquels, bien évidemment le tam-tam. Chaque célébration eucharistique dure en moyenne deux heures, y compris l'homélie qui ne se limite pas aux quinze minutes maximum.



Ici, les gens ne se lassent pas d'écouter de tout leur cœur, avec toute l'attention nécessaire, le recueillement et le silence, la Parole de Dieu proclamée avec solennité et clarté.

Ici, les gens ne se lassent pas de remercier le Seigneur du peu qu'ils possèdent sans jamais se plaindre du beaucoup qu'ils n'ont pas.

Ici, les gens participent littéralement corps et âme, cœur et esprit, à la plus haute expression de notre foi : l'Eucharistie !

Que de leçons auprès de nos frères et sœurs d'Afrique qui, sans rien posséder et nécessaires de tout, prient principalement pour rendre grâce : ils

ne se plaignent pas et ne maudissent pas non plus le Seigneur ; au contraire, ils nous rappellent combien tous nous Lui sommes redevables pour « le peu » (et dans notre cas pour « le beaucoup ») qu'Il nous donne gracieusement...

Si l'on nous demandait nos impressions de ces semaines soutenues de mission au Congo, nous dirions que dans le regard de toutes les personnes que nous avons pu approcher, nous avons croisé celui du Seigneur. Nous l'avons trouvé dans le regard souffrant mais serein des malades salués dans les locaux des hôpitaux de Nyamilima, de Goma et des autres structures sanitaires ; nous l'avons trouvé dans le regard des femmes rencontrées sur les pistes poussiéreuses, ployées sous le poids des fagots de bois ou des sacs de pommes de terre ; nous l'avons trouvé dans le regard des tout-petits qui accouraient sans crainte dans l'espérance de recevoir un bonbon.

Cette immersion au sein de cette église « de périphérie » nous a fait littéralement « renaître » et c'est ce que nous voulions témoigner.

Antonio et Elena P.



Les musiciens de la chorale

Un nom de rêve

Sur la carte d'identité de chaque chrétien, il y a le nom que Dieu a choisi avec la même tendresse qu'un père ou une mère qui rêvent de leur enfant. Il y a également trois caractéristiques incontournables : béni parce que choisi, parce que pardonné et parce qu'en chemin. Voilà les signes de reconnaissance du chrétien. Il s'agit à présent de bien comprendre quel est ce chemin, cette identité chrétienne. L'apôtre Paul nous y aide précisément, lorsque, au début de la lettre aux Ephésiens (1, 1-10), il explique quelle est l'identité chrétienne, et dit avant tout : Nous avons été bénis. Le chrétien est un béni : béni par le Père, par Dieu .



Diana reçoit une bénédiction

Paul propose trois traits de cette bénédiction.

Le premier est : Le chrétien est une personne choisie ; nous sommes choisis ; Dieu nous a choisis un par un, non pas comme une multitude océanique, comme une masse de personnes. Au contraire, Dieu nous a donné un nom, il connaît notre nom à chacun. Et chacun peut dire : Je suis béni, parce que je suis connu par le Père, j'ai été choisi par le Père, j'ai été attendu par le Père. (...) Cette conscience est le fondement, la base de notre relation avec Dieu : nous parlons à un Père qui nous aime, qui nous a choisis, qui nous a donné un nom.

Le deuxième trait : Le chrétien est une personne pardonnée . En effet, ceux qui ne se sentent pas pardonnés ne sont pas pleinement chrétiens ressemblent à cet homme qui était devant l'autel et disait : « Je te remercie Seigneur, parce que je n'ai pas besoin de pardon, je ne commets pas de péchés comme tous les autres ! » ». Mais un seul n'a pas été pardonné, parce que son orgueil était si grand qu'il n'a pas laissé la place au pardon : le diable. En revanche, tous « nous avons été pardonnés par le prix du sang du Christ ».

Le troisième trait : Le chrétien est un homme, une femme en chemin vers la plénitude, vers le Christ qui nous a rachetés. Au point que l'on ne peut comprendre un chrétien immobile. En effet, le chrétien est un homme, une femme en chemin, qui fait toujours le bien, qui cherche à aller de l'avant. Telle est l'identité chrétienne : bénis, parce que choisis, parce que pardonnés et parce qu'en chemin.

*Pape François
Copyright L'Osservatore Romano*

“Nazareth” : un chemin de sainteté

“Nazareth” : un espace familial où, l'amour de Dieu, vécu dans une totale disponibilité, est le ciment qui unit Jésus, Marie et Joseph. Dieu n'a jamais été aussi parfaitement reconnu et aimé que dans la Sainte Famille de Nazareth.

“Jésus, Marie et Joseph n'aimaient, ne cherchaient, ne voulaient que Dieu Seul ici-bas; c'était l'esprit qui les dirigeait en toutes choses”.

“Nazareth” : “douce image”, reflet, de la communion Trinitaire. La Sainte Famille offre ici bas le modèle le plus parfait de l'amour “ qui respecte et rend digne “.

A “Nazareth”, le dessein d'amour de la Sainte Trinité, prendre corps dans la Sainte Famille, en la personne de Jésus, l'Envoyé du Père.

A “Nazareth”, tandis que la divinité se tient comme cachée, fidélité à Dieu dans l'ordinaire de chaque jour. Avec Jésus, Marie et Joseph : les sentiers d'humilité, de pauvreté, d'obéissance sont des lieux éclairés par la présence de Dieu.

A “Nazareth”, dans cette petite cellule familiale, la première Église domestique, l'accueil de Jésus dans cette Famille humble, rend possible le projet de Dieu: rassembler l'humanité dans une seule et même Famille, dans laquelle les relations seront transformées par l'amour.

P. Volle (Extrait)



Détail de la Basilique de la Nativité

“Et le Verbe s’est fait chair

S Il reposait dans une étable, et il gouvernait le monde ;
Enfant sans parole, il était la Parole même ;
Les cieux ne sauraient le contenir,
Et une femme le portait sur son sein ;

Oui, elle dirigeait notre Roi,
Elle portait Celui qui nous porte,
Elle allaitait Celui qui nous nourrit de lui-même.

Quelle incontestable faiblesse !
Quel abaissement prodigieux !
Et pourtant la divinité tout entière y est enfermée.

L'enfant dépendait de sa mère,
Et sa puissance la conduisait ;
Il prenait son sein et il la nourrissait de la vérité.

Ah ! Qu’il mette en nous le comble à ses dons,
Puisqu’il n’a pas dédaigné de partager nos commencements ;
Qu’il nous rende fils de Dieu,
Puisqu’il a voulu, pour notre amour,
Devenir fils de l’homme.

*Saint Augustin,
Sermons 184, Rm 8,3*

« En Palestine... au milieu de la campagne...
sur un sentier qui conduit à une roche...
un homme et une femme cheminent dans le soir qui descend.
C’est Joseph, Marie. Ils n’ont pas trouvé de chambre à Bethléem.
Ils cherchent une grotte.
La nuit progresse... Minuit.
A l’abri d’un rocher creux... sur un peu de paille...
Marie mit au monde son premier-né.
Elle l’enveloppa de langes et le déposa dans une mangeoire.

Noël c’est la naissance de l’homme Dieu. C’est aussi le début d’une humanité nouvelle. Dieu fait homme offre à tous ses frères, selon la chair, le pouvoir de devenir enfants de Dieu ! »

(p. Marcel Roussel)



Les Travailleuses Missionnaires de l’Immaculée
Vous souhaitent un saint Noël et une sereine année 2019

ABONNEMENT

L'abonnement annuel peut-être directement fait et réglé :

- ✓ en espèces aux Travailluses Missionnaires de l'Immaculée,
- ✓ ou par chèque libellé à : *Dans le Sillon Missionnaire – Donum Dei*, adressé à :
Conseil de Direction de la
Famille Missionnaire Donum Dei
« Service Dans le Sillon Missionnaire »
38, via dell'Esquilino
00185 ROME

ABONNEMENT POUR L'ANNÉE

NOM :

PRENONS :

ADRESSE (complète et en lettres capitales)

.....
.....
.....
.....

PRIX ABONNEMENT POUR UNE ANNEE

PAYS	Ordinaire	Soutien	Bienfaiteur
France, Italie et autres pays de la zone Euro	15.00 €	25.00 €	50.00 €
Burkina Faso et autres pays de la zone CFA	5000 CFA	7000 CFA	10000 CFA
N. Calédonie et Polynésie française	15000 CFP	3000 CFP	6000 CFP
Amérique et autres pays (+ 6 \$ pour envoi)	20.00 US\$	30.00 US\$	60.00 US\$

LES TRAVAILLEUSES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULEE

« *DONNE-MOI A BOIRE... SI TU SAVAIS LE DON DE DIEU...* »
(Jn 4,1-43)

La Travailluse Missionnaire de l'Immaculée est une vierge chrétienne qui, en réponse à l'appel de Jésus, se donne à Lui pour toujours, comme épouse, en s'offrant comme sainte Thérèse de Lisieux à l'Amour miséricordieux de Dieu. Elle participe à l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ, très spécialement dans sa rencontre avec la femme samaritaine au puits de Jacob (Jn 4).

Sa mission est de faire entendre le cri de Jésus : « *Donne-moi à boire* », et de conduire les hommes et les femmes de son temps à la Source d'Eau Vive qui jaillit de son Cœur : « *Si tu savais le don de Dieu* ».

La Vierge Marie est pour elle le modèle parfait d'une vie virginale et sponsale. C'est avec Elle et par Elle que la TM de l'Immaculée accomplit son apostolat : conduire les âmes à la Source d'Eau Vive.

Sur les pas de sainte Thérèse de Lisieux, elle avance dans la Voie d'Enfance, voie de confiance et d'amour. Elle progresse sur ce chemin de sainteté en s'appuyant sur l'amour comme motif, l'humilité comme base, en visant à la perfection dans les actions ordinaires, dans l'abandon à la volonté de Dieu.

La TM de l'Immaculée apprend à aimer Dieu et à Le faire aimer. Elle invite tous ceux qui veulent marcher sur la Voie d'enfance, à s'offrir à l'Amour Miséricordieux afin de recevoir dans leur propre cœur « *les flots de tendresse infinie qui sont renfermés* » dans la Trinité Bienheureuse.

Elle se met aussi à l'école de saint François de Sales qui a « *su remarquablement avec sagesse et douceur enseigner la science des saints à toutes les conditions de fidèles*. » (Pie IX, *Dives in misericordia Deus*, 16/11/1877)

La TM de l'Immaculée incarne cette doctrine de sainte Thérèse de Lisieux et de saint François de Sales, à la manière de sainte Jeanne d'Arc, vierge toute donnée au Christ engagée au cœur du monde.

Elle vit les conseils évangéliques dans l'esprit d'une famille internationale, à l'exemple de la Sainte Famille de Nazareth. Elle réalise sa vocation par son travail, par ses divers apostolats et par toute sa vie.

« *Une Travailluse Missionnaire de l'Immaculée dont la formation se réalise sous le regard de Marie, (...) n'aura pour réaliser sa vocation d'épouse et de mère qu'à maintenir son regard intérieur tourné vers l'Immaculée.* » (MR, *Dans la lumière de l'Immaculée*, DLMS n° 65-66, 15/10/1956)

EUROPE

ITALIE

Consiglio Direttivo Internazionale Famiglia Missionaria
Donum Dei
38 Via dell'Esquilino - 00185 Roma RM
Tel: 0039 06.4825447

Eau Vive

85 Via Monterone - 00186 Roma RM
Tel: 0039 06.68801095

FRANCE

Travailleuses Missionnaires de l'Immaculée
33 Boulevard de Magenta - 75010 Paris
Tel: 00331.42066498

Travailleuses Missionnaires de l'Immaculée
6, rue Emile Zola - 83000 Toulon

Travailleuses Missionnaires de l'Immaculée
9 Avenue des Généraux Pierre et Jean Marchand
52170 Bayard sur Marne
Tel: 0033 3-2555381

L'Eau Vive de Notre-Dame de la Garde
Rue Fort du Sanctuaire - 13006 Marseille
Tel: 0033 4.91378662

Travailleuses Missionnaires de l'Immaculée
Foyer François Xavier
12 Rue du Lycée - 25000 Besançon
Tel: 0033.3.81811011

Travailleuses Missionnaires de l'Immaculée
"Les Suchaux"
12 Rue des Fontaines - 25500 Les Fins
Tel: 0033.3.81670178

Travailleuses Missionnaires de l'Immaculée
Maison d'accueil «Le Home»
6, Rue du Louvre - 06500 Menton
Tel: 0033.4.93357551

Travailleuses Missionnaires de l'Immaculée
Centre Spirituel «La Providence»
321 Rue des Ecoles - 01480 Ars sur Formans
Tel: 0033.4.74007165

Travailleuses Missionnaires de l'Immaculée
Maison saint Pierre et saint Paul
5 route de la Forêt - 65100 Lourdes
Tel: 0033.5.62428158

Travailleuses Missionnaires de l'Immaculée
Studium «La Grâce-Dieu» - 25530 Chaux-les-Passavant
Tel: 0033.3.81604445

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

L'Eau Vive de Brno
Petrov 2 - 60200 Brno
Tel: 00420543235164

PORTUGAL

Trabalhadoras Missionarias

AMÉRIQUE

ARGENTINE

L'Eau Vive de Argentina
Constitución 2112 - 6700 Luján Bs As
Tel: 0054 (2323) 4421774

PÉROU

L'Eau Vive del Perú
370 Jirón Ucayali - Apartado 3188 - Lima
Tel: 0051 14275612

BOLIVIE

Trabajadoras Misioneras
Yacapani CP 463 - Santa Cruz de la Sierra

BRÉSIL

T.M. Caixa Postal 50001
Posto 5 - 22060-970 Rio de Janeiro
Tel: 0055.0221.226.70148

MEXIQUE

Trabajadoras Misioneras
Guadalupe - Victoria n. 451-A - 47600 Tepatitlan - Jalisco
Tel: 0052.378 782 3971

ASIE

PHILIPPINES

Eau Vive in Asia
1499 Paz Mendoza Guazon Avenue - Otis Paco 1007 Manila
Tel: 00632.563 85 59

Missionary Workers of Immaculate
P.O. Box. N. 146
ORMOC CITY 6541
PHILIPPINES

INDE

Travailleuses Missionnaires de l'Immaculée
Om Shanti Malta
20 Lazar Koil Street
Dubrayapet - 605001 Pondicherry
Tel: 00914.13 222 4532

AFRIQUE

BURKINA FASO

L'Eau Vive Burkinabe
01 B.P. 117 - Place du Marche
Ouagadougou 01
Tel: 00226.253 063 03

BURKINA FASO

Orphelinat Sainte Thérèse
01 B.P. 337 - Loumbila

L'Eau Vive de Bobo

01 B.P. 650 - Bobo Dioulasso 01
Tel: 00226.209 720 86

KENYA

Travailleuses Missionnaires de l'Immaculée Maison Roussel
P.O. Box 24215
Karen - 00502 Nairobi
Tel: 00254.739 309 593 / 796 111 009

OCEANIE

NOUVELLE CALÉDONIE

L'Eau Vive du Pacifique
112 Route du Port Despointes - 98800 Nouméa
Tel: 00687.28 61 23

VANUATU

Travailleuses Missionnaires de l'Immaculée
Port Vila

WALLIS

Travailleuses Missionnaires de l'Immaculée
BP 88 Hahake - Finetomai - 98600 Iles Wallis
Tel: 00681.722 754